

# Un pâtre devenu abbé de Bellelay

Autor(en): **Mandelert, P.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Coup-d'oeil sur les travaux de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): - **(1856)**

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-684222>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

***Un pâtre devenu abbé de Bellelay,***

*par* P. MANDELERT.

---

David Juillerat naquit vers l'an 1567 à Monible, petit village qui faisait alors partie de la paroisse de Saipran,<sup>1</sup> ancien village paroissial aujourd'hui détruit, situé dans le Petit-Val, près de la Sorne, vis-à-vis Sornetan, à peu de distance du Pichoux. Issu de parents<sup>2</sup> pauvres et ayant dû quitter de bonne heure l'humble toit paternel pour subvenir lui-même à ses besoins, il entra au service de l'abbaye de Bellelay comme berger, chargé de veiller à la garde des troupeaux.

Doué d'une grande intelligence, le jeune David montra tout d'abord des dispositions studieuses. Il apprit en peu de temps à lire et à écrire. Il consacrait à son instruction tous les moments dont il pouvait disposer, sans négliger les devoirs de son modeste emploi. Le pâturage, où il menait pâtre ses troupeaux, était le plus souvent son cabinet d'étude. Son air de douceur, son intelligence rare lui méritèrent la bienveillance de plusieurs des religieux du monastère. Ceux-ci lui prêtaient des livres et lui donnaient quelques leçons. Plus tard, ses progrès attirèrent sur lui l'attention de Vernier Briselance, abbé en charge, qui alors le releva de son emploi et lui fit donner une instruction suivie par ses religieux. Il le plaça ensuite au collège des Jésuites nouvellement établi à Porrentruy. Là, le jeune Juillerat se distingua entre tous et fit en peu de temps de rapides progrès. Après avoir ainsi terminé ses études, il embrassa l'état ecclésiastique et fut ensuite admis parmi les religieux de l'ordre des Prémontrés au monastère de Bellelay. Dans ce nouvel état, il continua à se distin-

guer par sa piété éclairée et par ses belles qualités morales et intellectuelles. Aussi, sut-il mériter l'estime et l'affection de tous ses confrères et de toute l'abbaye.

A son lit de mort, l'abbé Briselance fit appeler tous ses religieux et leur recommanda David Juillerat, comme étant celui qui lui paraissait le plus digne d'être appelé à lui succéder. En effet, après le décès de ce dernier abbé, en 1612, David Juillerat obtint l'unanimité des suffrages et fut élu abbé.

L'époque pendant laquelle David Juillerat occupa la charge d'abbé fut peut-être l'une des plus critiques pour Bellelay. Il eut à essayer de grandes difficultés de la part de l'Evêque de Bâle au sujet des droits et exemptions de l'abbaye. D'un autre côté, outre la peste qui régnait alors et qui faisait de grands ravages dans le pays, ce fut aussi à cette époque qu'eut lieu l'invasion des Suédois qui, il est vrai, n'occupèrent pas Bellelay, compris dans la neutralité helvétique, mais l'abbaye ne s'en ressentit pas moins de cette invasion dans ses alentours.

Malgré des circonstances aussi critiques, l'abbé Juillerat sut toujours se maintenir à la hauteur des devoirs de sa charge. Il administra la communauté avec ordre, fermeté et justice, ce qui faisait dire alors, qu'en raison de ses capacités, D. Juillerat aurait dû être prince-évêque de Bâle et ce dernier le remplacer comme abbé de Bellelay. On doit à cet abbé plusieurs défrichements et autres travaux importants, entr'autres l'église des Genevez qu'il a fait bâtir. Il a fait construire aussi un chemin conduisant de Bellelay à la montagne de Montbautier, sur le sommet de laquelle l'abbaye avait un grand pâturage pour les bœufs. Ce chemin qui, dans certains endroits, est taillé dans le roc, présente un travail remarquable pour l'époque. Dans la partie qui se trouve à peu près à la hauteur de la montagne, on voit, taillée dans le roc, une inscription portant la date de 1618.<sup>5</sup> C'est aussi l'abbé Juillerat qui a fait établir la seule fontaine publique qui se trouve sur le territoire de Bellelay. Cette fontaine, située entre le couvent et l'auberge, a deux

beaux bassins en pierre. Sur le plus grand, qui a 14 1/2 pieds de longueur et 7 1/5 de largeur, on remarque les armoiries de l'abbé Juillerat avec le millésime de 1623. Un bassin semblable se trouve aussi dans l'enceinte du couvent et il porte, avec les mêmes armoiries, la date de 1627.

Dans sa nouvelle dignité, l'abbé Juillerat n'oublia jamais sa modeste origine. S'il avait échangé la houlette du berger contre la crosse et la mitre d'abbé, il se ressouvint toujours qu'il avait occupé la position la plus obscure parmi tous les serviteurs de l'abbaye. Aussi fut-il toujours bon et généreux envers ceux-ci. Il fut aussi le soutien de ses parents, le père et le bienfaiteur de tous les pauvres et de tous les nécessiteux, si nombreux dans ces temps de calamités.

On cite, au sujet de l'abbé Juillerat, une anecdote dont la tradition a conservé le souvenir bien vivace dans la contrée. A l'époque où David Juillerat était berger, un jeune boucher de Bienne vint acheter à l'abbaye des moutons gras. David fut chargé d'aider à conduire ce petit troupeau jusqu'au Fuet. Là, il réclama un *trinkgeld* au boucher, qui lui répondit qu'après avoir fait marché avec le père proviseur, il avait remis le pour-boire d'usage au premier valet de ferme. « Quant à toi, ajouta-t-il, je te donnerai ton *trinkgeld* lorsque tu seras abbé de Bellelay! » Ceci fut dit par dérision, le boucher ayant remarqué que le pâtre avait un livre en main, tout en gardant son troupeau. David, tout mortifié de ce refus, n'insista pas davantage et reprit le chemin de Bellelay.

Trente années environ s'étaient écoulées et le même boucher, dont les affaires avaient prospéré, continuait de faire des achats de bétail gras à Bellelay. Un jour qu'il était venu acheter des bœufs, l'abbé le fit inviter à passer dans son appartement. Le boucher s'y présenta respectueusement, demandant à l'abbé ce que Sa Grandeur désirait de lui. « J'ai, lui répondit l'abbé, à vous réclamer le paiement d'une dette que vous avez contractée en ma faveur, sous condition, il y a déjà bien des années. » — « Votre Grandeur Révérendissime,

répliqua le boucher, voudra bien me permettre de lui faire observer que je ne comprends pas en quoi peut consister de ma part l'engagement sur lequel se fonde sa réclamation, car j'ai toujours payé très-exactement tout ce que j'ai acheté de la vénérable abbaye.» — « Cette affaire m'est entièrement personnelle, dit l'abbé avec bienveillance. Vous rappelez-vous, continua-t-il, du jeune pâtre qui, il y a environ trente ans, vous conduisit un troupeau de moutons jusqu'au village du Fuet ? Ne vous rappelez-vous pas avoir promis de lui payer, lorsqu'il serait abbé de Bellelay, le trinkgeld qu'il vous réclamait alors ? Eh bien ! ce berger c'était moi ! Me voilà maintenant abbé de Bellelay, et par conséquent en droit d'exiger l'exécution des promesses que vous me fites alors. » — Remémorant ses souvenirs, le boucher se rappela effectivement cette circonstance, pria l'abbé d'agréer ses excuses, lui présenta ses félicitations, ajoutant qu'il était tout confus de ne savoir aujourd'hui comment se libérer de cette dette étrange. — « Rassurez-vous, lui répondit l'abbé avec bonté, il est un moyen bien simple de vous libérer ; c'est de donner au pâtre qui occupe maintenant mon premier emploi, la gratification que vous me destinez. » — Heureux de pouvoir se tirer ainsi de cette affaire plus embarrassante qu'onéreuse, le boucher réitéra ses excuses et ses félicitations. L'abbé l'invita ensuite à dîner au grand réfectoire avec lui et les religieux, et là, après la lecture d'usage pendant une partie du repas, cet épisode fut raconté et donna lieu à une joyeuse conversation.

Dès lors, le boucher de Bienne continua d'entretenir avec l'abbaye des relations qui furent toujours réciproquement agréables. Chaque fois qu'il revenait à Bellelay, son couvert était mis à la table des religieux et chaque fois il ne manquait pas de boire à la santé du berger devenu abbé.

Après avoir occupé la charge d'abbé pendant 25 ans, David Juillerat mourut le 17 février 1637.

J'ai découvert dernièrement sa tombe, ou mieux la pierre tumulaire qui recouvrait sa sépulture ; elle porte une inscription et les armoiries de l'abbé, et sert aujourd'hui de

dalle ou marchepied à la porte d'entrée de la maison communale de Saicourt.

J'ai écrit cette petite notice d'après les diverses notes et monuments que j'ai découverts, et en partie aussi, d'après les renseignements que j'ai recueillis de divers côtés. Les renseignements, surtout ceux qui ont rapport à la vie de David Juillerat pendant qu'il était berger, m'ont été donnés par des personnes qui toutes sont dignes de foi et qui la plupart avaient des parents parmi les religieux de Bellelay, desquels elles tiennent tous ces faits. Ceux-ci m'ont de plus été confirmés par un de ces mêmes religieux, âgé aujourd'hui de 90 ans.<sup>4</sup>

---

NOTES.

---

<sup>4</sup> Le village de Saipran a été détruit, paraît-il, bien longtemps avant l'église. Celle-ci a été démolie en 1707 et remplacée par le temple actuel de Sornetan, qui date de 1708. Dans ce dernier se trouve encore une ancienne cloche de Saipran, mais malheureusement elle ne porte pas de date et l'inscription que j'ai vue, et dont M. le pasteur Imer a eu ensuite l'obligeance de me remettre copie, se trouve en grande partie illisible. Sur les ruines des murs de l'ancien cimetière, on remarque encore une grande pierre plate portant le millésime de 1622.

Dans les archives de Monible on trouve plusieurs documents dans lesquels il est fait mention de Saipran, entr'autres un acte du 6 octobre 1543, ayant pour objet une délimitation faite entre les réages de Saipran, Monible et Sornetan.

Dans les archives de Rebévelier se trouve la copie d'une requête adressée au Prince-Evêque de Bâle par les habitants des Cerniers et de Rebévelier. Cette pièce ne porte pas de date, mais à en juger par l'écriture, elle paraît avoir été écrite à Bellelay. On y remarque les passages suivants :

« ..... Sur quoi en premier lieu les très-humbles suppliants ont l'honneur de remonter en profond respect à votre Altesse que les lieux de Rebévelier, des Cerniers, avec leurs habitants, ont été originellement et anciennement de l'église et paroisse de St-Germain, érigée à Sornetan, jusqu'à ce que, par le malheur des temps l'hérésie ayant prévalu dans la Prévôté, les ancêtres des très-humbles suppliants qui pour lors étaient déjà les habitants et retenants de Rebévelier et des Cerniers et qui, par une grâce

» spéciale du Ciel demeurèrent fermes dans l'ancienne et véritable religion  
» catholique, furent associés à l'église paroissiale d'Undervelier, apparem-  
» ment comme à la plus voisine, mais pour un temps seulement et en qua-  
» lité de paroissiens adjoints. Or, les très-humbles exposants, étant comme  
» leurs pères dans l'espérance et dans l'attente qu'il plaira enfin à Dieu  
» d'éclairer leurs anciens comparoissiens et de rétablir le vrai culte dans  
» leur mère-église de St-Germain, supplient très-humblement votre Altesse  
» de vouloir gracieusement les maintenir, confirmer et soutenir dans leur  
» ancien droit de réunion et d'incorporation, au cas d'un retour si désiré ;  
» comme aussi de ne point permettre que ni eux ni leur lieu soient jamais  
» inscrits dans aucun rôle à faire de la paroisse d'Undervelier, pas plus  
» qu'ils n'y ont jamais été dans le vieux dressé sous Mgr l'évêque Melchior  
» de glorieuse mémoire. »

» A l'époque de la naissance de David Juillerat la réformation était déjà  
introduite dans la Prévôté, dont la population est néanmoins restée mixte  
longtemps après. Il y a donc lieu de croire que David Juillerat est né de  
parents catholiques. La tradition d'ailleurs ne dit rien à cet égard. Parmi  
les manuscrits que j'ai recueillis ici, se trouve une pièce indiquant la gé-  
néalogie des Voirol des Genevez et dans laquelle on lit :

» Bourquard, fils de Jean Voirol, des Genevez, (on trouve écrit ce nom dif-  
» féremment, Voirol, Varol ou Woïro) épousa Chrisonne (Chrisogonam); je  
» crois qu'elle mourut aux Genevez le 20 mai 1685. Elle était de.... (*mot*  
» *effacé*) et parente de l'abbé David Juillerat.

» Ce Bourquard, né en 1606, marié en 1628, vivait encore en 1671, le  
» 14 juin, jour du mariage de son fils. »

Comme dans ces temps-là il se faisait peu ou point de mariages mixtes,  
on peut en conclure que David Juillerat était né de parents catholiques.

» Ce chemin, dans sa partie inférieure, traverse la grande prairie dite la  
Nod de Bellelay. Au milieu de celle-ci, se trouve un pont en pierre, dont  
les parapets se composaient jadis de 12 sièges, ou stalles en pierre, d'une  
seule pièce, proprement taillée. Deux de ces sièges se trouvent encore à leur  
place; ils portent les armoiries de l'abbé Cuenat, avec la date de 1665.  
D'après ce que plusieurs vieillards de nos environs m'ont assuré, les reli-  
gieux de Bellelay allaient quelquefois chanter les vêpres sur ce pont pen-  
dant la belle saison, surtout à l'époque des fenaisons.

» Ayant demandé des renseignements à M. Mérat, curé à Boécourt, l'un  
des deux derniers religieux de Bellelay qui vivent encore, il m'a fait écrire,  
sous la date du 12 septembre 1856, par son vicaire, M. l'abbé Domon, une  
lettre dans laquelle se trouve le passage suivant :

» Quant au fait historique concernant l'abbé D. Juillerat, M. le curé de  
» Boécourt se rappelle bien l'avoir entendu raconter, cependant il n'en

» saurait garantir l'exactitude. M. le curé ne peut guère fournir de renseignements sur Bellelay. »

---

M. Joseph Rebetez, régent au Pré-aux-Dames, auquel je dois plusieurs renseignements touchant cette relation dont je lui ai ensuite fait part, termine ainsi une lettre qu'il m'écrivait à ce sujet, le 15 août 1856 :

« Voilà les renseignements que je puis vous donner sur ce que vous » désirez savoir. Je les tiens de plusieurs religieux de Bellelay et plus particulièrement du P. Etienne Rebetez, mon oncle paternel, mort curé à » Lajoux ; du P. Bernard Greppin et du P. François Berbier, principal du » collège de Delémont, tous très-dignes de foi et qu'on ne peut soupçonner d'avoir voulu mentir à plaisir ; et n'eût été le vandalisme le plus effréné » qui a fait son tour à Bellelay, comme en tant d'autres endroits, on trouverait des notes tant à ce sujet que sur plusieurs autres particularités » tombées dans l'oubli. »

